

à notre aise dans les livres alpins de M. Tairraz et de nous livrer à de taciturnes parties d'échecs pour nous consoler... des nôtres.

III. — COL DE LA TEMPLE

Le lendemain 20 juillet, je renvoie Roderon et nous franchissons le col de la Temple. Cette course classique et que je ne décrirai pas fut malgré sa simplicité une de nos plus rudes journées, à cause de la quantité de neige tombée la veille.

Sur le col (3,283 mètres) nous enfonçons à plus d'un mètre et dans la partie supérieure du glacier de la Temple, nous n'avons pu avancer qu'en nous traînant sur les genoux. Et on prétend que les Romains passaient là avec armes et bagages. Pauvres gens !

Le temps s'embellit et la vue nous retient un moment. De suite après avoir franchi le col, nous nous installons dans le *couloir* pour dîner; le soleil nous réchauffe et un mince filet d'eau de neige fondue nous dit sa chanson.

C'est alors que nous assistâmes à l'un des spectacles les plus grandioses que j'aie jamais vu.

Une détonation formidable éclate soudain sur les hauteurs de l'Ailefroide, suivie de plusieurs autres, répercutées de ci et de là.

D'un glacier aérien, suspendu dans le vide et accroché par miracle aux flancs verticaux de la montagne, un énorme